



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

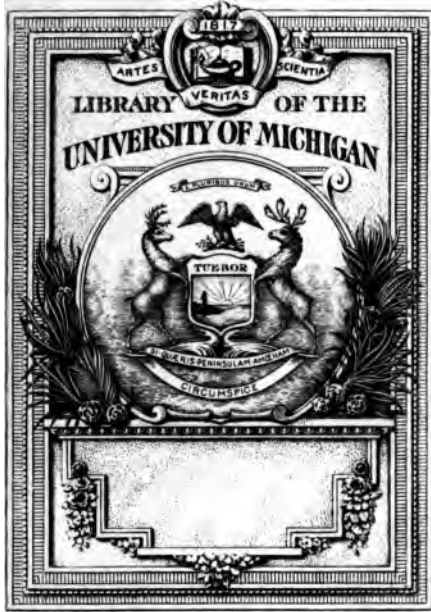
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PA
2276
.H6
M5

A 813,133

Hoffmann-Médée

Small blue rectangular sticker



**DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES**



M E D E E ,

T R A G É D I E .

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for transparency and accountability, particularly in the context of public administration and government operations. The text notes that without reliable records, it becomes difficult to track the flow of funds, assess the performance of various departments, and identify areas where resources may be misallocated or wasted.

2. The second part of the document addresses the challenges associated with data collection and analysis. It highlights that while modern technology offers powerful tools for gathering and processing large amounts of information, the quality and consistency of the data can vary significantly. The document suggests that standardizing data collection procedures and ensuring that all relevant parties are trained in proper data handling practices are crucial steps towards improving the reliability of the information used for decision-making.

3. The third part of the document focuses on the role of communication in the effective implementation of policies and programs. It argues that clear and consistent communication is necessary to ensure that all stakeholders understand their roles and responsibilities, and that they are aligned with the overall goals and objectives of the organization. The text also notes that regular communication helps to build trust and foster a sense of collaboration among team members, which is essential for the successful execution of complex tasks.

4. The fourth part of the document discusses the importance of continuous learning and improvement. It suggests that organizations should regularly evaluate their performance and seek out opportunities for growth and innovation. This involves not only monitoring key performance indicators but also encouraging a culture of learning where employees are encouraged to share their knowledge and experiences, and to learn from both successes and failures. The document concludes by emphasizing that a commitment to continuous improvement is what allows organizations to stay competitive and relevant in a rapidly changing environment.

M É D É E ,

TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS,

PAROLES de HOFFMANN,

MUSIQUE de CHÉRUBINI.

*Représentée sur le théâtre Feydeau, le 23
Ventôse.*

A P A R I S ,

Chez HUET, Éditeur de Pièces de Théâtre
et de Musique, rue Vivienne, N.° 8.

AN V.° 1797.

PERSONNAGES. ACTEURS.

MÉDÉE, M.^{me} Scio.
JASON, M. Gaveaux.
CRÉON, roi de
Corinthe. M. Dessauls.
DIRCÉ, fille de
Créon. M.^{le} Rosine.
NÉRIS, esclave
Scythe. M.^{me} Verteuil.
Chef des Gardes. M. le Grand.
Confidentes de Dircé. M.^{les} Gavaudan et Beck.
Les deux fils de Jason
et Médée.
Femmes de Dircé.
Argonautes.
Gardes de Créon.
Peuple de Corinthe.
Prêtres.

*La scène est à Corinthe, dans le palais
de Créon.*

PQ

2276

·HG

M5

M E D É E,

TRAGÉDIE.

dr. m. p. d. y. Rom. d. p. l.
Nauckon
3-22-32

ACTE · I.^{er}

*Le Théâtre représente une galerie du palais
de Créon.*

SCÈNE PREMIÈRE.

DIRCÉ, FEMMES DE DIRCÉ.

Morceau d'ensemble.

U N E F E M M E *d Dircé.*

Q U O I ! lorsque tout s'empresse à remplir vos souhaits ,
Vous conservez encor cette sombre tristesse !
De nos cœurs attendris partagez l'allégresse ;
Le ciel va vous combler de ses plus doux bienfaits.

U N E F E M M E .

Demain , quand la brillante aurore
A ces heureux climats annoncera le jour ,
L'hymen présenté par l'amour
Rangera sous vos loix l'amant qui vous adore.

C H O E U R .

Quoi ! lorsque tout s'empresse à combler vos souhaits ,
Vous conservez encor cette sombre tristesse !

A

M É D É E.

De nos cœurs attendris partagez l'allégresse ;
Le ciel va vous combler de ses plus doux bienfaits.

D I R C É.

Hélas ! je l'avouïrai, l'avenir m'épouvante :
Les dieux m'offrent envain leurs plus cheres faveurs ;
A mes regards troublés l'hymen ne se présente
Que sous les plus tristes couleurs.

U N E F E M M E.

Chassez au loin ce funeste présage ;
Sans trouble , sans effroi , livrez-vous à l'amour :
Tous ces pressentimens ne sont qu'un vain nuage
Qui ne peut obscurcir l'éclat d'un si beau jour.

D I R C É.

Jason me dit qu'il m'aime , et qu'il sera fidelle ;
Et cependant Médée avoit reçu sa foi :
S'il a pu la quitter pour moi ,
Ne peut-il pas un jour m'abandonner comme elle ?

U N E F E M M E.

Jason s'est dégagé d'un hymen odieux ;
Il fut contraint de fuir une épouse inhumaine ;
Mais aujourd'hui que la vertu l'enchaîne ,
Rien ne peut plus briser ses nœuds.

C H Œ U R.

Chassez au loin ce funeste présage ;
Du plus charmant des dieux vos vœux sont écoutés.
Bientôt le tendre hymen effacera l'image
Des malheurs que vous redoutez.

TRAGÉDIE.

D I R C É.

Je cède à ta voix consolante,
Douce amitié, tu soulages mon cœur ;
Et toi, qui me promets un destin enchanteur,
Amour, ne trompe pas mon ame confiante.

A I R.

Hymen ! viens dissiper une vaine frayeur ;
La sensible Dircé t'abandonne son ame :
Viens, pénètre ses sens de ta divine flamme ;
C'est de toi, de toi seul que j'attends le bonheur.
Ecarte loin de moi la barbare étrangère
Dont les enchantemens ont séduit un héros ;
Que son aspect, que sa colère,
Ne trouble point notre repos.
Hymen ! viens dissiper, etc....

S C È N E I I.

LES PRÉCÉDENTES, CRÉON, JASON, SUITE.

C R É O N *d Jason, en entrant.*

PRINCE, rassurez-vous ; son entreprise est vaine.
Mon palais, mes soldats protégeront vos fils :
Innocens des forfaits que leur mère a commis,
Je ne souffrirai point qu'ils en portent la peine.

D I R C É *d Créon.*

Eh ! quel trouble, seigneur, alarme vos esprits ?

A 2

M É D É E.

C R É O N.

Le fils de Pélias, prompt à venger son père,
De Médée en ce jour poursuit les attentats :
Ignorant en quels lieux elle a porté ses pas,
Il voudroit sur ses fils étendre sa colère.
Il les fait demander, et d'un ton menaçant
Il prétend me forcer à répandre leur sang.

J A S O N.

Ah ! leur sort ne doit plus alarmer ma tendresse,
Si Créon et les dieux protègent leur foiblesse.

C R É O N.

Oui, je les défendrai, j'en ai donné ma foi ;
Ces murs seront pour eux un temple tutélaire.
Punir dans les enfans les forfaits de leur mère,
Est digne d'un tyran, mais indigne d'un roi.

J A S O N.

Tandis que de l'hymen on prépare la fête,
Belle Dircé, souffrez que nos guerriers
Vous offrent le tribut de leurs plus beaux lauriers,
Et portent à vos pieds le prix de leur conquête.

SCÈNE III.

CRÉON, DIRCÉ, JASON, FEMMES DE DIRCÉ,
 TROUPE DES ARGONAUTES, FEMMES
 CORINTHIENNES, SOLDATS, PEUPLE
 DE CORINTHE.

(*Créon et Dircé se sont placés sur un trône ; toute
 la troupe passe devant eux , et porte en triomphe la
 toison d'or, et une image du vaisseau Argo.*)

CHŒUR pendant la marche.

BELLE Dircé, l'invincible Jason
 Porte à vos pieds le prix de sa victoire :
 Il vous offre en tribut ses lauriers et sa gloire ,
 Et de Colchos la brillante toison.

UNE FEMME.

Quels que soient les lauriers que dispense Bellone ,
 Les myrthes de Paphos ont cent fois plus d'appas.
 C'est des mains de Vénus que le dieu des combats
 Reçut sa plus belle couronne.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Belle Dircé, l'invincible Jason
 Porte à vos pieds le prix de sa victoire ;
 Il vous offre en tribut ses lauriers et sa gloire ,
 Et de Colchos la brillante toison.

M E D E E .

D I R C É .

Colchos !... ô nom fatal ! ô funeste présage !

J A S O N .

Que vois-je ? Quel sombre nuage
Obscurcit l'éclat de vos yeux ?

(*A ces mots Dircé descend du trône , Jason et Créon
la suivent sur le devant du Théâtre ; et le peuple
témoigne de l'inquiétude sur l'effroi de Dircé .*)

C R É O N .

Ma fille , un noir chagrin troubleroit-il tes vœux ?
Ah ! tu n'as point de maux que mon cœur ne partage.
Pourquoi me les cacher ? Parle.

D I R C É .

Ciel !

C R É O N .

Je le veux.

D I R C É .

(*à Jason .*)

Ah ! mon père..... Ah ! seigneur , pardonnez si des larmes
Se mêlent au bonheur que l'hymen me promet :

Mais sans cesse un trouble secret

M'agite et me remplit d'alarmes.

Plus les nœuds de l'hymen ont pour moi de douceurs ,

Plus je dois redouter la fortune jalouse.

Le dirai-je , seigneur ? vous avez une épouse ,

Et son nom seul inspire la terreur.

T R A G É D I E.

7

Tout l'univers connoît les fureurs de Médée ;
 Chaque jour, chaque instant m'en retrace l'idée ;
 Je crois toujours la voir , l'œil ardent de courroux ,
 Venir, le fer en main, réclamer son époux....
 Dieux !

J A S O N.

Ah ! ne craignez rien de sa rage impuissante ;
 En proie à ses remords, infortunée , errante ,
 Elle expie aujourd'hui tous les maux qu'elle a faits ,
 Et ses malheurs surpassent ses forfaits.

D I R C É.

Mais elle est votre épouse ; elle est abandonnée.....

J A S O N.

Depuis que j'ai rompu ce fatal hyménée ,
 Dans des déserts lointains , elle a porté ses pas ,
 Et peut-être le ciel, par un juste trépas ,

A mis fin à sa destinée.

D I R C É.

Vous connoissez son art ; quoique loin de ces lieux ,
 Un seul jour , un moment peut l'offrir à nos yeux ;
 Les élémens , l'enfer sont soumis à ses charmes :
 Pour reprendre ses droits , elle va tout tenter ,
 Son art , sa fureur et ses larmes ;
 Si je m'unis à votts , j'ai tout à redouter.

C R É O N.

Ah ! c'est trop s'occuper d'un présage funeste ;
 Ma fille , espérons tout de la bonté céleste ,
 (à tous deux.)

Et laissons à ces dieux qui doivent vous unir ,
 Le soin de dévoiler le douteux avenir.

(*Morceau d'ensemble.*)

Dieux et déesses tutélaires,
 Veillez sur mes enfans, je vous invoque tous :
 Ne rejetez pas mes prières ;
 Qu'ils soient les plus heureux époux ;
 Et je serai le plus heureux des pères.

T O U S.

Tendre hymen, viens serrer les liens les plus doux,
 Et daigne exaucer nos prières.

J A S O N et D I R C É.

Doux hymen, ta céleste voix
 Porte le calme dans mon ame.
 Nous ne connoîtrons que tes lois,
 Nous n'éprouverons que ta flamme.
 Doux hymen, etc.

T O U S.

Pénètre deux époux de ta divine ardeur ;
 De myrtes immortels viens tresser leurs couronnes :
 L'amour nous promet le honneur,
 Mais c'est toi seul qui nous le donnes.

SCÈNE I V.

LES PRÉCÉDENS, UN CORIPHÉE.

LE CORIPHÉE *d'Créon.*

SEIGNEUR, une étrangère arrive dans ces lieux :
 Du temple d'Apollon, elle se dit prêtresse ;

TRAGÉDIE.

9

Et sur l'hymen de la princesse ,
Elle vient révéler les oracles des dieux.

D I R C É *d part.*

Ciel !

L E C O R Y P H É E .

D'une seule esclave elle marche suivie ;
Nous ignorons encor son nom et sa patrie.
Tout en elle est mystérieux ,
Un long voile la couvre et la cache à nos yeux ;
Le peuple l'environne et la suit en silence.

C R É O N .

Conduisez-la vers nous.

L E C O R Y P H É E .

Seigneur , elle s'avance.

S C E N E V .

LES PRÉCÉDENS , MÉDÉE *couverte d'un long voile.*

M É D É E *dans le fond et d'une voix forte.*

V oici donc le palais où l'illustre Jason
Étale ses lauriers et l'or de la toison.

J A S O N .

Juste ciel ! quels accens !

D I R C É .

Ils me glacent de crainte.

M É D É E.

C R É O N.

Que vois-je ? quel effroi !....

M É D É E *fait quelques pas.*

(*d'un ton noble et calme.*) Peuple et roi de Corinthe ;
Je ne viens point ici répandre la terreur ;
Vous pouvez m'écouter sans trouble , sans frayeur.

J A S O N *à part.*

Dieux !

M É D É E *au peuple en s'avançant.*

Ce n'est point vers vous que mon destin me guide ;
Je n'en veux qu'à Jason.... (*Elle se dévoile.*)

Me combis-tu , perfide ?

J A S O N.

Médée !....

A R G O N A U T E S.

O ciel ! fuyons son aspect odieux.

P E U P L E.

Fuyons , fuyons son aspect odieux.

(*Le peuple fuit et se dissipe avec effroi ; Dircé tombe évanouie entre les bras de ses femmes ; Créon reste étonné , Jason confus ; et Médée immobile fixe les yeux sur son époux avec une fureur effrayante.*)

SCÈNE VI.

MÉDÉE , JASON , CRÉON , DIRCE *soutenue par ses femmes.*

MÉDÉE à Jason.

Tu croyois que l'exil m'écartoit de ces lieux ;
Et menant à l'autel ta nouvelle conquête ,
Oubliant mes bienfaits , brûlant de m'outrager ,
De ton parjuré hymen tu dispois la fête :
Mais je respire encore , et c'est pour me venger.

CRÉON.

De quel droit , de quel front , étrangère et coupable ,
Osez-vous pénétrer au sein de mes états ?

MÉDÉE.

Du droit des malheureux que la fortune accable.

CRÉON.

Vos malheurs ? Ah ! plutôt , dites vos attentats.
Pensez-vous que Créon ne les punisse pas ?
Impunément croyez-vous qu'on m'offense ?

MÉDÉE.

Je vous ai déjà dit , seigneur , que ma vengeance
Ne prétend effrayer ni vos peuples ni vous.
Je sais trop dans ces lieux que je suis étrangère ;
Mais j'y viens réclamer un infidèle époux ,
Et rompre un hymen adultère.

M É D É E.

D I R C É.

O présages trop vrais ! Malheureuse ! Ah ! mon père :

C R É O N.

Ma fille, ne crains rien d'un impuissant courroux.
 Envain notre ennemie affronte la tempête ;
 La foudre va bientôt éclater sur sa tête :
 Avant que le soleil se cache dans les flots,
 Elle ne pourra plus troubler notre repos.

M É D É E à Créon.

Modérez-vous, seigneur, et d'une infortunée
 Gardez-vous, croyez-moi, d'irriter la douleur.
 Les biens sont passagers, respectez le malheur ;
 J'en suis un triste exemple. Une sècle journée
 Peut d'un règne brillant effacer la splendeur.
 Si Jason, si Dircé sont chers à votre cœur,
 Rompez, rompez, Créon, ce fatal hyménée.
 Mais si vous ajoutez à mes ressentimens,
 Si vous forcez Jason à trahir ses sermens,
 Des plus noires horreurs mon ame possédée.....
 Tremblez ! à ses fureurs vous connoîtrez Médée.

(*Dircé tombe entre les bras de ses femmes.*)

C R É O N.

Ma fille, calme ta frayeur ;
 Je saurai de Médée étouffer la fureur.
 Au fils de Pélidas il faut faire justice ;
 Acaste la demande, et son courroux vengeur
 Fera de la coupable un affreux sacrifice.

MÉDÉE.

Cette lâche menace est indigne d'un roi.
 Je pourrais d'un seul mot... Mais je sais me contraindre;
 Les ennemis qui ne sont point à craindre
 N'ont rien à redouter de moi.

CRÉON.

C'est à vous de trembler, femme impie et barbare;
 Créon de vos forfaits arrêtera le cours.
 Frémissez des tourmens que l'enfer vous prépare....

(*En sortant.*)

Médée a vu le dernier de ses jours.

(*Créon sort avec Dircé que ses femmes soutiennent.*)

SCÈNE VII.

MÉDÉE, JASON.

MÉDÉE.

ER-BIEN, Jason, vous gardez le silence,
 Vous détournez les yeux, vous fuyez mon aspect?....
 Ingrat, de tout ce que j'ai fait,
 Voilà donc la reconnaissance!

Dans les plus grands périls m'oser abandonner!
 M'enlever mes enfans, choisir une autre épouse!....
 Ne redoutois-tu rien de ma fureur jalouse?
 Penseois-tu que mon cœur sût jamais pardonner?
 Mais, parle, à qui dois-tu tes lauriers et ta gloire,

M É D É E.

M É D É E.

Si le roi courroucé nous refuse un asyle ;
 Venez, fuyez pour moi, comme j'ai fui pour vous.
 Mes malheurs m'ont laissé peu de momens à vivre ;
 Quelques jours seulement, si vous daignez me suivre,
 Mon époux de ma vie adoucira la fin,
 Et Médée en mourant bénira son destin.

J A S O N.

Que je quitte Créon et que je le trahisse !
 De vos emportemens il me croiroit complice.
 Que j'expose mes fils à l'exil, à la mort !
 Non, non ; rien ne peut plus réunir notre sort ;
 Je connois vos fureurs et vos perfides charmes.

M É D É E.

Le traître ! il méprise mes larmes !
 Va ! je n'implore plus la stérile pitié
 Dont ton lâche cœur est avare :
 Je ne dis plus qu'un mot ; choisis, choisis, barbare,
 Ou l'amour le plus tendre, ou mon inimitié.

J A S O N.

Pourquoi faire éclater une plainte importune ?
 Vous ne devez qu'à vous toute votre infortune.
 Pour vos enfans plutôt consultez votre amour.
 Créon m'offre pour eux un asyle en sa cour ;
 D'un si brillant hymen, je dois chérir la chaîne.

M É D É E.

Tu la choisis ? Eh bien ! je te donne ma haine.
 Fuis, laisse-moi ; mais tremble, un monstre te poursuit :

Dans

Dans l'aveugle fureur qui seule me conduit,
Rien n'est sacré pour moi : va , ta perte est certaine.

D U Q.

Perfides ennemis , qui conspirez ma peine ,
Du ciel et des enfers , j'en atteste les dieux ;
Vous ne formerez point cet hymen odieux.

J A S O N.

Réprimez , justes dieux , sa fureur inhumaine ,
Et ne permettez pas que d'horribles forfaits
Troublent mes bienfaiteurs , et souille leur palais.

E N S E M B L E .

O fatale toison ! O conquête funeste !
Combien vous } nous coûtez
 } et de sang et de pleurs
 } coûterez

M É D É E.

O Colchos ! pour punir l'ingrat que je déteste ,
Colchos , inspire-moi tes plus noires horreurs.

J A S O N.

O comble de forfaits ! ô criminelle audace !
Fuyez , dérobez-vous au coup qui vous menace.

M É D É E.

Moi fuir ! moi craindre ! Ingrat , si tel est son malheur ,
Ton épouse , en fuyant , te percera le cœur.

E N S E M B L E .

O fatale toison ! etc.....

J A S O N.

D'un roi puissant , d'un roi , redoutez la colère.

M É D É E.

Mon père aussi régnoit , et j'ai trahi mon père.

M E D É E,**J A S O N.****Vous courez à la mort.****M É D É E.****Mais avant de mourir,****Je saurai te laisser un amer souvenir.****E N S E M B L E.****J A S O N.****Réprimez, justes dieux, sa fureur inhumaine ;
Ecartez les forfaits qui menacent ces lieux.****M É D É E.****Perfides ennemis, qui conspirez ma peine,
Vous ne formerez point cet hymen odieux.***Fin du premier Acte.*

 ACTE III.

Le théâtre représente , d'un côté , une aile du palais de Créon ; on en descend par un large escalier. A l'extrémité de cette aile , un portique élégant et vaste conduit au temple de Junon , qui est situé vis-à-vis , placé obliquement , de manière que la porte et la facade de ce temple soient en vue du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE seule descend précipitemment l'escalier du palais.

O détestable hymen ! ô fureur ! ô vengeance !
 Oh ! de tous mes forfaits indigne récompense !
 Tu me défends , cruel , de revoir mes enfans !
 Après une si longue , une si dure absence ,
 Je ne jouirai point de leurs embrassemens !
 Ah ! mon ame à ce coup ne s'est point attendue ;
 Cette horreur me surpasse , et Jason m'a vaincue.
 Et je lui laisserois cette affreuse douceur !
 Et Médée en mourant ne seroit point vengée...
 Déployons tout notre art , marchons droit à son cœur :
 Au fier ressentiment d'une épouse outragée ,

SCÈNE II.

MÉDÉE, NÉRIS.

NÉRIS *accourt, et dit en entrant.*

O jour affreux ! ô déplorable sort !

MÉDÉE.

Qu'entends-je ? Que me veut mon esclave fidelle ?

NÉRIS *avec la plus grande vitesse.*

Hélas ! tout vous trahit ; une troupe cruelle
 Entoure le palais, demande votre mort.
 Le roi même , du peuple approuve le transport.
 Il vous cherche, il menace, il veut un sacrifice ;
 Fuyez, dérobez-vous à l'horreur d'un supplice.
 Dans un moment peut-être il n'en sera plus tems :
 Eh quoi ! vous hésitez ? Ah ! ma chère maîtresse,
 Tout s'arme contre vous ; l'heure fuit, le tems presse ,
 Suivez mes pas.... Ah ! dieux ! le roi vient.

MÉDÉE.

Je l'attends.

SCÈNE III.

MÉDÉE, CRÉON, NÉRIS ; *gardes de Créon.*

CRÉON *à Médée.*

O vous ! dont l'œil farouche et dont la bouche inspie
 Présage de noirs attentats,

Fuyez , je vous proscriis ; sortez de mes états.
 Plus juste , je devois vous arracher la vie ;
 Mais l'époux de ma fille obtient grace pour vous ,
 Et ses pleurs généreux ont calmé mon courroux.
 Hâtez-vous donc de fuir ; abandonnez Corinthe ,
 Que votre aspect remplit et d'horreur et de crainte :
 Allez , et rendez grace au héros trop humain
 Qui vous sauve un supplice et désarme ma main.

M É D É E .

Quand vous me proscrivez , quand mon époux me chasse ,
 Médée est trop heureuse , et Jason lui fait grace.
 Je croyois que l'exil étoit un châtement ,
 Combien je me trompois ! c'est un soulagement.
 Oui , seigneur , j'en conviens , je suis trop fortunée ,
 Qu'à des tourmens si doux ma peine soit bornée...
 Mais pourtant , de quel droit m'osez-vous exiler ?

C R É O N .

Je ne m'abaisse point à le dissimuler ,
 Je vous crains , vous , votre art et ses funestes charmes ,
 Vos noirs enchantemens ; je crains jusqu'à vos larmes.
 Armez-vous contre moi , déployez vos fureurs ,
 Je les redoute moins que vos fausses douceurs.
 Vous tramez contre nous quelque dessein perfide ;
 De Jason tôt ou tard vous voudrez vous venger :
 Meurtre , poison et parricide ,
 Il n'est aucun forfait qui vous soit étranger.

M É D É E .

Pourquoi de ces forfaits gardez-vous le salaire ?
 Ne leur devez-vous pas tous ces fameux héros

Dont vous êtes si vain , dont la Grèce est si fière ?
 Dites-moi , si Médée eût respecté son père ,
 Que seroit devenu le vainqueur de Colchos ,
 Et Castor et Pollux , et le divin Orphée ,
 Et de la toison d'or le superbe trophée ,
 Qui sont autant de fruits de ces mêmes forfaits ,
 Et qui... Mais les ingrats rougissent des bienfaits.

M O R C E A U D' E N S E M B L E .

Ah ! du moins à Médée accordez un asyle ;
 J'y finirai mes jours solitaire et tranquille :
 Heureuse quelquefois de revoir mes enfans ,
 J'oublierai que Jason a trahi ses sermens.

C R É O N .

Par de feintes douleurs vous croyez me suprendre.

M É D É E .

J'embrasse vos genoux , Créon ; daignez m'entendre.
 Au nom de vos enfans , laissez-vous attendre.

C R É O N .

Sortez de mes états ; rien ne peut me fléchir.

M É D É E .

O rivages du Phasé ! ô ma chère patrie !
 O , d'un bien qui n'est plus , douloureux souvenir !

C R É O N .

Sœur criminelle , fille impie ,
 Fuyez de mes états ; rien ne peut m'attendrir.

E N S E M B L E .

M É D É E .

O Jupiter ! que l'auteur de ma peine
 Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant !

O ciel! d'un roi puissant n'irritez pas la haine;
Modérez, s'il se peut, son courroux menaçant.

C R É O N E T C H Œ U R.

Dieux! écarterz de nous sa fureur inhumaine.
Détourne, ô Jupiter! ce présage effrayant.

M É D É E.

Je tombe à vos genoux, Créon; daignez m'entendre.

C R É O N.

Par de feintes douleurs vous croyez me surprendre?

M É D É E.

Au nom de vos enfans, laissez-vous attendrir.

C R É O N.

Sortez de mes états; rien ne peut me fléchir.

M É D É E.

Eh bien! je m'y soumetts, puisque tout m'abandonne;
Je subirai l'exil que mon époux m'ordonne.
Mais d'un jour seulement daignez le différer,
Pour que mon triste cœur s'y puisse préparer.

C R É O N.

Vous demandez un jour pour quelque nouveau crime?

M É D É E.

Que puis-je contre vous, au comble du malheur?
Pouvez-vous refuser un jour à ma douleur?

C R É O N.

Quoique de ma bonté je puisse être victime,

Je sens que d'un tyran je n'ai pas la rigueur :
Je vous donne ce jour, quoiqu'il coûte à mon cœur.

MÉDÉE ET NÉRIS.

Que d'un si grand bienfait le ciel vous récompense !

C R É O N.

Vous triomphez de ma clémence :

Mais tremblez ; je vous livre au plus cruel trépas,
Si le jour renaissant vous trouve en mes états.

MÉDÉE avec une extrême douteur.

O mon père ! O Colchos ! O ma chère patrie !

C R É O N.

Retournez à Colchos que vous avez trahie.

C H Œ U R D E G A R D E S.

Rendez, rendez le calme à nos heureux climats.

M É D É E.

O Jupiter ! que l'auteur de ma peine
Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant !

N É R I S à Médée.

E N S E M B L E.

Au nom des dieux, modérez votre haine ;
N'irritez pas d'un roi le courroux tout-puissant.

C R É O N E T C H Œ U R, en sortant.

Justes dieux ! étouffez sa fureur inhumaine.

Détourne, ô Jupiter ! ce présage effrayant.

(Médée les suit jusqu'à la porte du palais, et dit avec
plus de force.)

M É D É E.

O Jupiter ! que l'auteur de ma peine
Ne se dérobe pas à ton œil pénétrant !

SCÈNE IV.

MÉDÉE, NÉRIS.

(Médée, après son imprécation, est tombée sur l'escalier du palais ; elle y paroît absorbée dans une profonde et sinistre rêverie. Nérís s'en approche timidement, et cependant à une certaine distance ; et n'osant interrompre le silence farouche de sa maîtresse, elle semble se dire à elle-même.)

NÉRIS.

MALHEUREUSE princesse ! O femme infortunée !
 Des mortels, d'un époux, des dieux abandonnée,
 Combien de maux encore il vous reste à souffrir !
 Dans des déserts lointains traînant votre misère,
 Sous un ciel étranger il vous faudra mourir :
 Et quelle terre hospitalière,
 Quelle maison voudra vous accueillir ?
 Je vous verrai donc fuir de rivage en rivage,
 Sans trouver un ami qui vous tende la main :
 Oui, les malheurs de l'esclavage,
 Sont moins durs que votre destin.

AIR :

Ah ! nos peines seront communes ;
 Le plus tendre intérêt m'unit à votre sort.
 Compagne de vos infortunes,
 Je vous suivrai jusqu'à la mort.

Mais que vois-je ? Quel noir délire

Porte le trouble dans son sein ?

Elle s'agite ; elle soupire ;

Son œil est égaré , son esprit incertain :

Sans doute elle médite un funeste dessein.

Chère et malheureuse princesse ,

Qui pourroit refuser des larmes à ton sort ?

Oui , je te pleurerai sans cesse ,

Je te suivrai jusqu'à la mort.

M É D É E *à elle-même.*

Je profiterai bien de ce jour qu'il me laisse.

(*Elle se lève.*)

Ils mourront. Mais quel coup , quel art assez cruel

Peut assez me venger d'un époux criminel ?

O Médée ! Est-ce assez pour ta fureur jalouse ,

De déchirer le sein de sa nouvelle épouse ?

Ah ! s'il avoit un frère ? Eh ! n'a-t-il pas des fils ?

Que dis-je ? Mes enfans ! Dieux cruels ! j'en frémiss.

Loin de moi , loin de moi cette effroyable idée ;

L'horreur de ce forfait épouvante Médée.

N É R I S *à part , de loin.*

Son œil est animé d'une sombre fureur.

Sur qui , grands dieux ! tombera sa colère ?

Ce n'est point un crime vulgaire

Qu'elle médite dans son cœur.

(*Elle s'approche.*)

O ma chère maîtresse ! O mère infortunée !

M É D É E *avec exaltation.*

Ne pleure point mon sort , il est trop glorieux.

Je saurai bien troubler un hymen odieux.
 O victoire ! O triomphe ! O brillante journée !
 J'abattraï d'un seul coup trois mortels ennemis.
 Ah ! si de les punir je n'avois la pensée ,
 A flatter un tyran , me serois-je abaissée ?
 O ma chère Nérïs ! tous mes maux sont finis ;
 Tout mon éclat renaît , et ma gloire est certaine.
 J'ai ce jour tout entier : il est à moi ce jour.
 O mon cœur ! mettrois-tu des bornes à ta haine ?
 Tu n'en mis point à ton amour.

N É R I S .

Le palais s'ouvre. Ciel ! c'est Jason qui s'avance.

M É D É E .

L'ingrat vient-il presser nos funestes adieux ?
 Ah ! combien sa présence est horrible à mes yeux !
 Mais en dissimulant , assurons ma vengeance.

 S C E N E V .

MÉDÉE, JASON, NÉRIS, (*elle se retire dans le fond*)

J A S O N .

Vous voyez les effets d'un aveugle courroux ;
 Vos fureurs , vos transports sont retombés sur vous.
 Oubliant qu'en ces lieux vous êtes étrangère ,
 Vous ne prenez conseil que de votre colère.
 Votre inflexible cœur , toujours prompt à haïr ,
 Menace mon repos , jure de me punir.
 Vous désirez ma mort ; mais malgré votre haine ,

Jason de vos malheurs ne peut se réjouir ;
 Et même en ce moment, sensible à votre peine ,
 Lorsque vous l'outragez , il songe à vous servir.
 Oui , c'est votre intérêt qui près de vous m'amène ,
 Et je viens vous offrir tous les soulagemens
 Qui peuvent de l'exil adoucir les tourmens.

M É D É E.

C'est donc peu qu'au mépris de la foi conjugale ,
 Le perfide Jason trahisse ses sermens !

C'est donc peu qu'il préfère une indigne rivale
 A la mère de ses enfans !

De paroître à mes yeux , le perfide a l'audace.
 Par une offre honteuse , il ose m'outrager ;

Que dis-je ? Il ose envisager

L'épouse qu'il trahit , qu'il délaisse , qu'il chasse.

J A S O N.

Ces reproches cruels. . . .

M É D É E.

Ils seront les derniers ;

Seigneur ; j'apprends enfin à céder à l'orage :

Les maux que j'ai soufferts ont brisé mon courage.

Mon triste cœur n'a plus les sentimens altiers

Que les fils du soleil reçurent en partage ;

Je sens qu'un esprit fier , sensible et généreux ,

Convient mal aux mortels , quand ils sont malheureux ;

Et dans l'abaissement où Médée est réduite ,

Elle ne songe plus qu'à préparer sa fuite.

Vous voulez , dites-vous , adoucir mes tourmens :

Vous m'offrez des secours ! J'accepte vos largesses ;

Mais je demande un bien plus cher que vos richesses.

82

MÉDÉE,

JASON *à part.*

Doloureux souvenir !

MÉDÉE *à part.*

O justice éternelle !

JASON *à part.*

Souvenir déchirant !

MÉDÉE *à part.*

O contrainte cruelle !

JASON *à part.*

Vainement de mon cœur je cherche à l'effacer.

MÉDÉE *à part.*

Tu paieras cher les pleurs que je fais de verser.

(Dans le moment des prêtres sortent du temple, et vont au palais : Jason les voit.)

JASON.

Le roi doit à l'autel offrir un sacrifice ;

Il veut à mes enfans intéresser les dieux.

J'y vais prier le ciel de vous être propice.

MÉDÉE.

Vous me quittez, Jason ? O funestes adieux !

JASON.

Vivez heureuse.

MÉDÉE.

Est-il possible,

Cruel, que je le sois sans vous ?

JASON.

Oubliez, oubliez un malheureux époux ;

Jouissez d'un destin paisible.

MÉDÉE

MÉDÉE.

C'en est donc fait, ô dieux ! son cœur est inflexible !

JASON.

Vivez heureuse.

MÉDÉE *à Jason.*

Est-il possible ;

Cruel, que je le sois sans vous ?

JASON *avec attendrissement à part.*

O larmes d'une mère !

MÉDÉE *à part.*

O justice éternelle !

JASON *à part.*

O touchant souvenir !

MÉDÉE *à part.*

O contrainte cruelle !

JASON *à part en sortant.*

Vainement de mon cœur je veux vous effacer.

MÉDÉE *à part.*

Tu paieras cher les pleurs que je feins de verser.

SCÈNE VI.

MÉDÉE, NÉRIS.

MÉDÉE *à Jason qui est sorti.*

FAIS des vœux pour tes fils ; je vais les exaucer.

L'enfer signalera mon départ de Corinthe.

O ma chère Nériss ! quelle affreuse contrainte !

M É D É E ,

N É R I S .

Ah ! puisqu'on vous permet de revoir vos enfans ,
Hâtez-vous de jouir de leurs embrassemens.

M É D É E .

Mes enfans ? Je les hais , je ne suis plus leur mère ;
Je ne connois plus d'eux que le nom de leur père.

N É R I S .

D'où vous vient pour vos fils ce transport furieux ?

M É D É E .

Cesse de m'en parler , ils me sont odieux.

O toi ! mon esclave fidelle ,

Ecoute mes projets , et seconde mes vœux :

Ton cœur va s'effrayer , ma vengeance est cruelle ,

Mais il n'est plus pour moi de crime assez affreux.

Ecoute. Tu prendras cette robe brillante ,

Cette riche couronne , et tous ces ornemens

Du soleil mon aïeul , magnifiques présens.

Mes fils les offriront à la nouvelle amante.

N É R I S .

Pensez-vous que Dircé les accepte de vous ?

M É D É E .

Les présens des dieux même appaisent le courroux ;

Ma rivale craindra de me faire un outrage ;

Sa fierté de mes dons acceptera l'hommage :

Heureuse qu'à ce prix je lui laisse un époux !

N É R I S .

Quoi ! vous voulez vous-même orner votre rivale ?

MÉDÉE.

Néris, c'est pour Pluton que je veux la parer.
Ces perfides présens, cette robe fatale,
Cacheront des poisons qui la vont dévorer.

Mais hâtons-nous de préparer

Cette parure nuptiale.

NÉRIS.

Quoi ! vous vous porterez à ces oruels excès ?

MÉDÉE.

Peuvent-ils égaler tous les maux qu'on m'a faits ?
Viens, Néris. Mais quels sons, quels chants se font entendre ?

NÉRIS *après avoir regardé dans le fond.*

Créon et votre époux au temple vont se rendre.

SCÈNE VI.

MÉDÉE ; NÉRIS *sur le devant de la scène* ; CRÉON ;
JASON, DIRCÉ, PRÊTRES, SOLDATS, FEMMES,
PEUPLE *dans le fond.*

*On voit passer sous le portique Créon, Jason, Dircé
et tout le cortège. Ils entrent dans le temple ; une
partie du peuple reste devant la porte ; on entend
leurs chants, et on voit leur sacrifice.*

FINALE.

Chœur au fond, et marche.

FILS de Bacchus, descends des cieus,
Le front paré d'immortelles guirlandes ;

Doux hymen , écoute nos vœux ;
Hymen , accepte nos offrandes.

M É D É E *avec rage sur le devant de la scène.*

Ah ! que j'aime ces chants ! qu'ils plaisent à mon cœur !

L E C H Œ U R *dans le temple.*

Des plus tendres époux , viens hâter le bonheur ;
Couronne , ô doux hymen ! cette heureuse journée.

M É D É E .

Ecoute aussi ma voix , hymen : ô hyménée !
C H Œ U R *dans le temple.*

Ecoute ma prière.

D I R C É *dans le temple.*

~~Et reçois mes sermens.~~

M É D É E .

Apportez à l'épouse un brillant diadème :
Que ne puis-je l'offrir et l'attacher moi-même !

J A S Œ N *dans le temple.*

Hymen , reçois mes vœux ; veille sur mes enfans.

M É D É E .

Chante , époux fortuné , signale ta tendresse ;
Le Tartare applaudit à es chants d'allégresse.

E N S E M B L E .

C H Œ U R *dans le fond.*

Le front paré de myrtes immortels ,
Hâte-toi de descendre , ô céleste hyménée !

M É D É E.

Je viens aussi, j'accours à tes autels;
J'y réclame la foi que Jason m'a donnée.

C H Œ U R.

Reçois de deux époux les sermens solennels;
Il forme de leurs jours la trame fortunée.

M É D É E.

Tu les reçus pour moi ses sermens solennels.
Souris à ma vengeance : hymen, ô hyménée!

(*Tout le cortège repasse et rentre au palais. Médée s'élançe sur l'autel, y arrache un tison sacré, et sort avec Néris en répétant avec rage le dernier vers, et agitant le tison enflammé qui laisse dans l'air une trace de feu.*)

Fin du deuxième acte.

ACTE III.

D'un côté , et dans une partie du fond ; le théâtre représente une montagne garnie de rochers et d'arbres touffus. Une grotte paroît au pied ; il en sort une source qui tombe avec rapidité. Sur la croupe de la montagne , dans le fond , s'élève un temple dont la porte est ouverte , et où l'on voit brûler une lampe. Un escalier conduit à ce temple , et à la droite un chemin tortueux et escarpé , conduit du temple au sommet de la montagne. De l'autre côté , s'élève une aile du palais de Créon , des jardins et des édifices.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le ciel est très obscur ; on entend gronder le tonnerre ; le théâtre ne reçoit de lumière que celle des éclairs qui brillent par intervalle. Après un bruit d'orage , on voit Nérès sortir du côté du roi avec les deux fils de Médée ; ils portent la couronne et la robe destinées à Dirce. Quand ils sont devant le temple ,

ils s'arrêtent et se saluent ; ils passent ensuite en silence au palais , où ils entrent. L'orage continue , et après quelques momens on voit Médée descendre lentement du sommet de la montagne. Sur sa tête est attaché un voile noir , parsemé d'étoiles d'argent , et qui flotte sur ses épaules ; ses cheveux sont épars , sa tunique est rouge et noire ; elle a les bras nus , et tient un poignard dans la main.

MÉDÉE seule devant le temple.

DIEUX, qui m'avez prêté vos secours destructeurs,
Dieux du Styx ; hâtez-vous d'accomplir vos faveurs :
La mort sur ce palais va déployer ses ailes ,
Et le couvre déjà des ombres éternelles.
Il me reste à frapper les plus terribles coups :
Venez , fils de Jason , je n'attends plus que vous.
C'est vous que j'ai choisis pour couronner mes crimes ;
Chers enfans , vous serez mes plus belles victimes :
Mais ne m'accusez point de verser votre sang ;
C'est Jason , c'est lui seul qui vous perce le flanc....
L'univers apprendra comment je fus vengée ;
Il saura ce que peut une femme outragée ,
Et mon nom immortel va devenir l'effroi
Des indignes époux qui trahiront leur foi.
On vient.... Filles du Styx , soutenez mon courage ,
D'un reste de foiblesse affranchissez mon cœur ;
N'y laissez régner que la rage.
Juste ciel ! Quel frisson ! Quelle subite horreur !
O nature ! que vais-je faire ?
Que vois-je !...

(Le ciel s'éclaircit peu-à-peu , et le jour paroit.)

S C È N E I I .

M É D É E , N É R I S , *les deux fils de Médée.*

N É R I S *aux enfans.*

C H E R S enfans , embrassez votre mère :

M É D É E *se recule.*

Fuyez , fuyez....

N É R I S *aux enfans.*

Non , non ; jetez-vous dans ses bras ;

C'est elle.

(*Les enfans courent à leur mère.*)

M É D É E *veut s'éloigner.*

Malheureux ! vous courez au trépas.

Ah ! ne me touchez pas de vos mains innocentes.

N É R I S .

Chers enfans , pressez-la de vos mains caressantes.

MÉDÉE *presse ses enfans d'une main et tient le poignard de l'autre.*

Je sens mon cœur frémir et mon sang se glacer.

Ma vengeance est perdue ; il y faut renoncer :

(*Le poignard tombe.*)

N É R I S *voyant le poignard.*

Qu'ai-je vu , justes dieux ! Quel dessein sacrilège ?

M É D É E :

Mes fils !

N É R I S *tombe à genoux.*

Fortes enfans , que le ciel vous protège !

M É D É E :

Mes fils ! c'en est donc fait ; vous l'emportez sur moi ;

La nature est plus forte , et je cède à sa loi.

Cache les....

N E R I S *emmenant les enfans.*

Malheureux ! hâtez-vous de me suivre.

Dieux ! à ces innocens prêtez votre secours ;

Couvrez-les de votre ombre , et défendez leurs jours.

(*Elle les conduit dans le temple et en referme la porte.*)

SCÈNE III.

M É D É E *seule.*

En quoi ! je suis Médée et je les laisse vivre !
 Qu'ai-je fait ? Où sont-ils ? Mon œil ne les voit plus.
 Pour les fils de Jason mes sens se sont émus !
 Ce sont les tiens , dis-tu : mais n'est-il pas leur père ?
 Malheureuse ! Est-ce à toi de vouloir être mère ?
 Est-ce à toi de sentir ces doux frémissemens ?
 Est-ce à toi d'écouter la voix de la nature ?
 Eh quoi donc ! je vais fuir , je quitte mes enfans ,
 Et je les abandonne au pouvoir du parjure.
 Il peut me prévenir , les frapper le premier !
 Non. Consommons le crime , et qu'il soit tout entier.

A I R.

O Tisiphone ! implacable déesse ,
 Etouffe dans mon cœur tout sentiment humain.
 Rends-moi ce fer échappé de ma main ;
 Rends-le moi ; je saurai réparer ma foiblesse.
 Mon lâche cœur , mon foible bras
 Ne sera pas toujours timide ;
 L'épouse de Jason ne se réduira pas
 A regretter un parricide.

Mon lâche cœur, mon foible bras
 Ne sera pas toujours timide;
 Un vain amour ne triomphera pas.
 O Tisiphone ! implacable déesse,
 Achève d'étouffer tout sentiment humain.
 Rends-moi ce fer échappé de ma main ;
 Je saurai bien réparer ma foiblesse.

(Elle ramasse avec fureur le fer qui étoit tombé de sa main, et dans le même moment on entend des cris dans le palais.)

F I N A L E.

C H Œ U R *derrière le théâtre.*

O crime ! O trahison ! Déplorable princesse !

M É D É E.

Les cris du désespoir pénètrent jusqu'à moi.

C H Œ U R.

Peuple, versez des pleurs ; vous n'avez plus de roi.

M É D É E.

O cris plus doux pour moi que des chants d'allégresse !

C H Œ U R *derrière le théâtre.*

O crime ! O trahison ! Malheureuse princesse !

J A S O N.

Déplorable Dircé, quel est donc votre sort ?

C H Œ U R.

Infortuné Créon, malheureuse princesse.

J A S O N.

Quel horrible forfait vous condamne à la mort,

Et vous ravit à ma tendresse !

M É D É E.

Tu pleures ta Dircé, perfide ! Et tes enfans ?

Ne te souvient-il plus qu'ils sont en ma puissance ?

Réserve-leur ces longs gémissemens :

Tu ne sais point encor jusqu'où va ma vengeance.

Plus de faiblesse ! plus d'effroi !

Surpassons, couronnons mes crimes.

Euménides, précédez-moi ;

Courez, livrez-moi les victimes.

(Elle court dans le temple avec le poignard qu'elle a ramassé.)

S C È N E I V.

JASON, PEUPLE DE CORINTHE en tumulte.

J A S O N.

O CIEL ! laisseras-tu ses forfaits impunis ?

P E U P L E.

Punissez, dieux vengeurs, ce monstre sacrilège.

J A S O N.

Dieux ! où sont mes enfans ? Dieux, rendez-moi mes fils ;

Que votre bonté les protège.

P E U P L E.

Déplorable monarque !

J A S O N.

O ma chère Dirce !

P E U P L E.

Poursuivons la coupable.

J A S O N.

Arrachez-lui la vie.

T O U S.

Que son sang odieux expie

Le sang que sa rage a versé !

